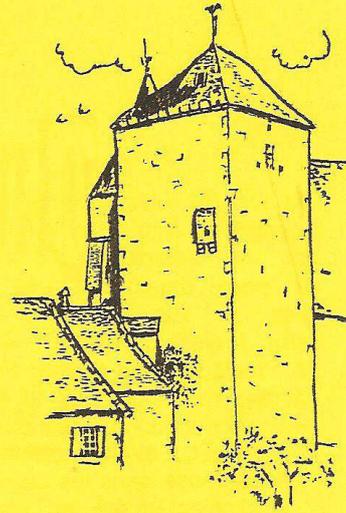


Du côté de Floirac...



Bulletin d'information local-lotois
N°27 Octobre 2001

EDITORIAL

Impressions, états d'âme, coup de colère...

Voici un numéro de notre journal tout chargé d'humeurs, après un été commencé dans les inondations de juillet et achevé dans la violence des explosions de septembre...Ce sont des pages qui mêlent pour nous l'évocation d'un « été mouvementé » par les ravages de l'eau (*Frédéric Bonnet-Madin*) et celle des désastres de l'actualité mondiale vus depuis notre paisible été lotois (*Janine Baurès*). C'est le coup de colère de *Claire Granouillac*, recueillant les chatons que d'autres abandonnent sur le Causse, ou bien ces deux articles qui mesurent, chacun à leur façon, l'écoulement du temps en Quercy : celui de *M.F. Biberson* sur l'été au musée de La Chapelle-aux-saints et la méditation souriante suggérée à *Henri Bonnet-Madin* par les métamorphoses successives de notre auberge du Barri.

A lire également, dans ce bulletin, sur le thème des inondations de juillet, l'article *Michel Jamme* sur les sources du village ; ou encore, pour les amateurs, une étude des vitraux de l'église réalisée par l'amiral *Pierre Brun* ; et à contempler, dans le Carnet, les photos des mariés de l'été réunies et réalisées par *Janine Baurès*...

Avec toutes ces contributions dont nous remercions les auteurs, nous espérons, amis lecteurs, que le numéro 27 de « *Du côté de Floirac...* » vous fera entrer du bon pied en automne, une fois refermée avec nous la porte de l'été 2001...

A.M. Daubet

Fin d'été :
moisson, mouture
Gravure



du blé et labourage
allemande de 1473

An été mouvementé

*Frédéric Bonnet-Madin
maire de Floirac*

Tout avait pourtant bien commencé ; un soleil éclatant et même un début de sécheresse dans les derniers jours de juin, et voilà que les plus pessimistes nous prédisaient un été caniculaire, signe avant-coureur du réchauffement annoncé.

Et puis, patatras ! : 250 mm de pluie enregistrés en quelques heures à la station météo du Pech d'Agudes, soit le quart de la pluviométrie annuelle chez nous ! Et une multitude de « nouals » (des sources) qui, soudainement se rappellent à notre bon souvenir, les Brives qui choisissent d'autres voies d'écoulement et le Caillon qui se trouve trop à l'étroit dans son lit calcifié...



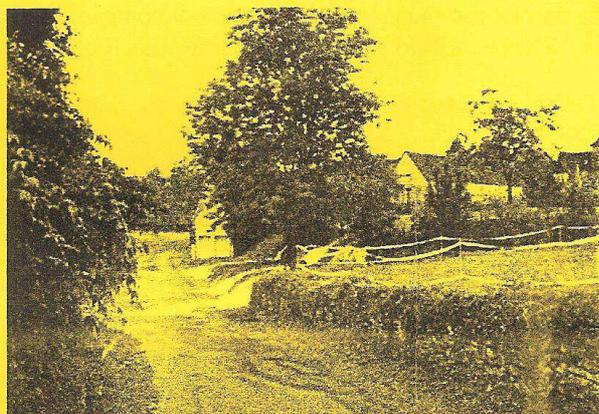
*Chemin des
Brives
au croisement
de la nationale*

Résultat des courses : quelques nuits blanches à jouer les shadocks du côté du Barry, ce qui d'ailleurs ravive la solidarité qui, en d'autres temps, a tendance à s'évaporer, des chemins fort dégradés et l'œil inquiet des élus sur le budget communal...avec, en plus, une sensation de bout du monde pour certains, la route départementale étant coupée. Le temps de s'exciter un peu et après une brève mais nécessaire promotion du chemin d'Ourjac, nous voici pourvus d'une jolie déviation « provisoire », le temps pour nos amis du Conseil Général de décider s'il faut étayer la falaise ou faire péter la mine : parions que les querelles d'experts risquent de nous offrir du provisoire qui dure...à l'image du Pont Miret pour lequel les appels d'offres ne sont pas encore lancés. Restons sereins, et ne soyons pas trop impatients quant à la réalisation des travaux définitifs de réfection.

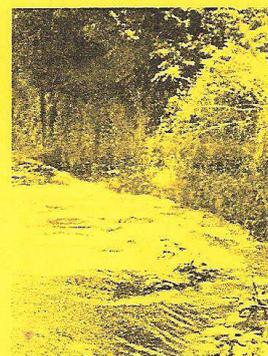
Pour la remise en état incombant à la commune, il convient, comme d'habitude, de saluer la poignée de volontaires qui ont prêté main forte aux cantonniers pour reboucher et recoller. Reste le chemin de Caillon, où, là aussi, des bénévoles seront les bienvenus : peut-être qu'après les noix...

Que dire de plus d'un été qui, par la suite, s'est déroulé dans une relative quiétude, au niveau du village.

Un peu d'animation sur des berges de la Dordogne où l'entreprise Duchatelet, à grands renforts de scrapers et autres chargeurs 6X6, a assuré le spectacle. Le programme ENS (espace naturel sensible) continue, pas toutefois comme nous l'aurions souhaité mais c'est une action du Conseil Général et du Syndicat Mixte et non du Conseil municipal, ce qui explique que nous nous sentions un peu hors-jeu et c'est assurément dommage. C'est ainsi, que le ruisseau de Bascle se trouve débarrassé de tous ses embâcles sans que nous en soyons véritablement informés. Dommage là aussi, mais tant mieux pour les propriétaires à qui cela ne coûte rien.



*Départementale 43
aux Brives*



*Route menant
au pont de chemin de fer
du Pech d'Agudes*

Pour terminer sur une note plus personnelle, je voudrais revenir sur un mouvement de personnes passé presque inaperçu dans ce programme perturbant, à savoir, le départ de nos amis Jean-François Herpe, Isabelle Maury, Alexandre et Lisa. Même s'il faut leur reconnaître un goût certain pour l'aventure, c'est sûrement avec un gros pincement au cœur qu'ils ont tiré le rideau du Barry. Nous sommes nombreux à regretter ce départ et même si l'aventure de l'Auberge du Barry continue avec le « Pourquoi pas ? », je leur souhaite à tous, bonne chance et bons vents.

HISTOIRE DU BARRY

PAR HENRI BONNET-MABIN

Tout commença, si je me souviens bien, une matinée où j'allais faire les commissions car nous avions à l'époque plusieurs commerces à Floirac. Ce devait être dans les années 50*... Je m'arrêtais pour la première fois devant le bar et posais mon petit vélo rouge ; je commandais alors un Pastis 51 que je préférais au Pernod 69, car la différence c'est que c'était moins fort. A cette époque, le bar avait pour nom, « l'Hôtel Beaupuy ».

Puis cet hôtel devint un beau jour « l'Hôtel du Causse », immortalisé par de nombreuses cartes postales sépia. Il s'y trouvait un juke-box plein de disques 45 tours en vinyle : j'ai alors troqué mon petit vélo rouge avec mon copain Francis qui s'était remis à la compète contre quelques sous. Ainsi, je pouvais glisser des pièces dans l'appareil pour écouter Adamo et Jean Sablon dont j'étais un vrai fan. Ah ! ce Jean Sablon*...

Je me souviens aussi d'une petite anecdote, un jour où je passais devant l'hôtel avec mon chien Kiki, ce dernier me faussant subrepticement compagnie pour se diriger vers le Bar. « Kiki », « Kiki », « Kiki », éructais-je, reviens. Rien n'y fit, incroyable, quel toupet !

Dans les années 90, l'Hôtel du Causse devint « l'Auberge du Barry », cela méritait bien un petit dessin commémoratif... Toujours amateur de musique, je m'y arrêtais pour déguster mon vittel-menthe* et « m'écouter » Magma*, groupe musette de l'époque, dont Fanfan savait que j'étais friand...

Maintenant l'Auberge du Barry se nomme « Le Pourquoi pas ? », crêperie-cerveoiserie où toutes sortes de bières aussi fameuses les unes que les autres côtoient la bolée de cidre. Voilà, c'est tout !

*Ndir : (? !...)



A 70 ANS DE BARRY



Mon été au Musée de La Chapelle aux Saints

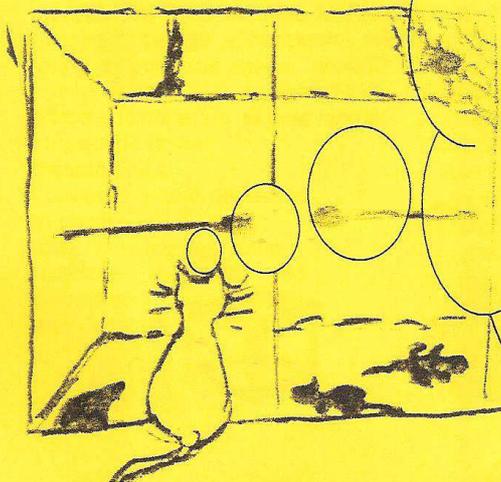


Au musée de l'Homme de Neandertal, les étrangers de tous horizons sont venus visiter leur lointain cousin. Hollandais, britanniques, allemands et belges étaient en grand nombre. Quelques suisses, espagnols, italiens et danois ont aussi fait un détour remarqué. D'autres visiteurs sont venus de très loin, tels américains, australiens, québécois, finlandais, colombiens, mauriciens, antillais, écossais, irlandais ou polonais. Tous ont été très intéressés par la visite de ce musée, apparemment perdu au cœur de notre province, mais très connu.

Quelques anecdotes m'ont fait sourire... La première phrase d'un visiteur curieux de ses ancêtres : « J'ouvre la porte de la Mecque de la préhistoire, lieu de Pèlerinage obligatoire au moins une fois dans sa vie ».

Pendant la visite du musée, il m'arrive de faire un peu d'humour : devant le tableau représentant l'homme de Neandertal, j'explique à un couple, plus très jeune : « Vous voyez que cet homme n'est pas grand, sa masse musculaire est supérieure de 40% à celle de l'homme de Cro-Magnon que vous êtes, Monsieur. Comme il n'y a plus que des hommes de Cro-Magnon sur terre, vous êtes, Madame, une « Cro-Mignonne ». « Cro-Mignonne, Cro-Mignonne, c'est vite dit » ! réplique-t-il en regardant sa femme qui, manifestement, n'est pas ravie du tout d'être à ses côtés !

*Articles de la Cromignonne
Marie-France Biberson.*



Moi, jolie chatte, voisine du musée de l'homme de Neandertal, j'observe en soupirant une jeune chauve-souris qui se balance dans le narthex du musée, une rapiette qui « rappe » et qui dérape sur le carrelage trop lisse, une minuscule rainette qui coasse et distrait des élèves de CE2 en visite, une araignée qui danse sur sa toile et devient chaque jour plus grosse, plus velue car Florence et Magalie ne sont plus là pour la « flytoxer »... Mimi, la petite souris me nargue derrière la porte vitrée.

Suis-je devenue la voisine d'un musée d'histoire naturelle d'opérette ?

Ah ! miaoui ! Le musée prend ses quartiers d'hiver.

IMPRESSIONS *d'Été*

Brrr ! Ce début juillet augure d'un été frisquet, brumeux ou pluvieux. La tempête souffle, l'eau ruisselle ; les prés et les champs deviennent lacs, les murettes cascades, et les routes, changées en tumultueux torrents, inondent caves et maisons. Pourquoi ne pas se transformer en péniche se dit l'auberge, faire sauter des crêpes sur l'eau au lieu du fourneau, noyer son chagrin dans la boue plutôt que dans la bière ou le cidre ? « Pourquoi pas ... » en effet ?

Le monde s'affole et dame nature se fâche, histoire de rappeler à l'homme qu'il n'est qu'une fourmi ballottée au gré de ses caprices... Heureusement, Phoebus, complaisant, vient sécher mares et pleurs et réchauffer terre et Dordogne. Floirac revit. C'est l'été, enfin !
Guet-apens en Algérie, trente, quarante, centaines de morts ; silence.

La Chapelle s'anime, des objets tous plus insolites les uns que les autres attisent notre curiosité. Que de richesses insoupçonnées dans les greniers ! Un régal pour les yeux ... *Jeune fille de nos provinces, ne prends pas ton vélo dans les sous-bois si tu veux encore danser demain, la folie s'est faite homme.*

Les canoës traversent le bourg à califourchon sur de bruyantes remorques, les vacanciers font retentir leurs pagaies sur les galets de la rivière et glissent des arc-en ciel de gouttelettes d'eau dans le courant. *Chaque jour, attentats meurtriers en Palestine, à Jérusalem et aux quatre coins d'un monde qui ne tourne plus rond.*

Tout n'est que joie et détente, l'air sent bon les merguez, au coucher du soleil, les enfants soufflent des bulles de savon, jouent au pistolet à eau, ou font escalader leurs bulldozers miniatures sur un tas de gravier au pied de la Tour. Assis serrés sur les marches du calvaire, nous papotons à la fraîche, en contemplant les

fleurs, l'arrosoir au repos sous le robinet de la fontaine. *En Algérie, les kalachnikovs ont la vie dure, les couteaux s'aiguisent, on égorge son voisin, son frère ou son cousin.*

Des fleurs en papier multicolores s'accrochent aux genévriers, des jonchées de feuilles servent de tapis soyeux aux belles mariées de l'été. La joie est dans les cœurs et sur les visages. Quelle paix. *En Afghanistan, des femmes voilées, asservies, humiliées, ravalées au rang de bêtes, contemplant les ruines et taisent leur désespoir.*

Le soleil brille toujours, l'eau de la rivière n'a jamais été aussi chaude, les randonneurs pique-niquent, les vélos défilent dans le chuintement mouillé de leur chaînes. Le marché s'égaie, de nouveaux petits étalages distraient l'œil du flâneur, les fleurs éclatent de lumière à l'ombre du vieux tilleul et les fraises embaument l'air. Il fait bon vivre dans notre cirque. Les couchers de soleil sont de plus en plus fascinants mais les jours raccourcissent et les soirées fraîchissent. Le car matinal attend de nouveau les enfants ensommeillés au petit matin, les cris et rires réveillent la place ; la portière claque et tout redevient silence, calme et sérénité. *Une tour s'effondre, une deuxième puis une troisième ; des traders consciencieux continuent de passer leurs ordres sur le « net ». Torsion de poutrelles, de verre et de béton, poussière, enchevêtrement des corps, téléphones qui sonnent sous des tonnes de gravats, impuissance, stupeur.*

Chacun retient son souffle, l'été est fini, voici l'automne.

Demain sera un autre jour.

janine baurès



FLOIRAC-LES SOURCES

FLOIRAC-LES EAUX

Quatre juillet 2001. Le village attend les vacanciers qu'un temps maussade retarde. L'été n'est pas vraiment au rendez-vous et la Dordogne reste forte pour la saison, grossie de surcroît, par la vidange décennale du barrage de l'Aigle. Les nappes phréatiques ont comblé leur déficit chronique de ces dernières années et les sources permanentes ont toutes un bon débit.

C'est dans ce contexte que la pluie qui n'est plus la bienvenue se remet à tomber, sans orage, sans violence, mais avec cette régularité redoutable qu'au début, on ne remarque pas. Pourtant, pendant 36 heures, les pluviomètres locaux enregistreront une hauteur d'eau de 256 mm, soit l'équivalent d'une grosse barrique de 250 litres par m². Cela correspond à 5 mois de pluie !

Le cause calcaire karstique absorbe sans problème cette masse liquide qui s'insinue dans les lapiés (ou lapiaz), les dolines, dépressions circulaires à fond plat argileux, ici appelés « cloups ». Il s'y forme temporairement quelques lacs dont l'absorption rapide participe au gonflement des réseaux souterrains qui resurgissent à la périphérie des causses en sources ou résurgences.

Ces sources sont généralement discrètes à Floirac où quatre seulement sont permanentes :

- *La source de Toupy* en amont du Pont Miret,
- *La fontaine d'Ourjac*,
- *La fontaine de Bascle* en descendant à la Borgne
- *La source captée de Caillon* qui pendant longtemps alimenta Floirac en eau potable.

Cette source captée de Caillon continue toujours à couler, par simple gravité, au centre du village où elle alimente la Fontaine, sur le parvis de l'église.

Outre ces quatre sources permanentes, faisons le point rapide des résurgences les plus marquées situées sur le territoire de la commune.

A Toupy, en dehors de la source permanente qui alimenta longtemps une pisciculture, une résurgence temporaire s'amorce régulièrement après environ 35 mm de pluie ininterrompue.

Cette résurgence est nichée dans le vallon, à 30 m au-dessus de la route pour rejoindre la *couasne de Topy*.

En aval du Pont Miret, à droite de la route, sur le talus, des vestiges

de construction abritent la « *Fontaine de La Margoutou* » qui, dit-on, aurait si on la boit sur place, les mêmes vertus digestives et diurétiques que l'eau minérale de Miers. Joseph Carrière en a d'ailleurs parlé dans le N°2 du Journal d'octobre 1995. C'est un point d'eau pérenne dont le nom est un diminutif de Marguerite qui a aussi donné son nom au rocher surplombant le site, accessible depuis Caillon par le sentier d'Uffande.

Au-delà de la source de la Margoutou, dans le virage précédent le vallon de Caillon, le talus ruisselle sans cesse à l'aplomb de la *fontaine d'Ourzac* (Ourjac) qui jaillit au pied de la falaise, dans les taillis.

Cette fontaine figurait sous le nom de *fontaine Trigale* au plan terrier du 18^e siècle. En période de hautes eaux, elle alimentait plusieurs moulins aujourd'hui disparus. Elle est canalisée sous la route et, plus en contrebas, sous le talus du chemin de fer, avant de se perdre dans les marécages du Moulin Grand.

Nous arrivons ensuite au *vallon de Caillon*, superbement boisé et fascinant lorsque les pluies gonflent le torrent. En temps normal, il est difficile d'imaginer un débit de plus de 10 m³/seconde gonflant le torrent, bondissant en cascades, quelquefois dévastateur au niveau de la route et même des champs situés au-delà du talus de la voie ferrée, franchi en tunnel.

Récemment, pour éviter les embâcles, un nettoyage en règle, nécessaire et bienvenu, a été effectué par les bénévoles de *l'Association pour l'Animation et la Sauvegarde de Floirac* qui ont débarrassé le lit du ruisseau de ses détritiques.

Il faut aller à *Caillon* après une forte pluie : l'eau sort de partout et de nulle part, y compris du chemin où elle

ouvre des geysers ! Il y a trois niveaux principaux de résurgence au-delà de la source captée, très facilement repérables depuis le chemin qui longe le ruisseau. Ils s'amorcent successivement en fonction de l'importance des précipitations.

Quelques centaines de mètres au-delà du vallon de Caillon, face au pont de chemin de fer, se trouve la *résurgence des Brives*, au bas de la propriété de la famille Granouillac : ici aussi, il faut 35 mm de pluie intensive pour l'amorcer. Mais alors... quel spectacle ! Au début juillet 2001 le chemin n'a pas résisté ! Il a été littéralement emporté et on peut voir encore, près de la route, le cratère duquel jaillissait l'eau que l'orifice normal ne pouvait absorber.

Le regretté Louis Granouillac me disait qu'il avait exploré le boyau sur plus de 50 mètres avant d'être bloqué par des étroitures infranchissables.

Les eaux de la source des Brives se joignent à celles de Bascle pour se fondre dans la *couasne de Floirac* qui reçoit aussi deux sources jaillies du rocher au-dessous du château de la famille Bonnet-Madin.

Près des falaises, il y avait une superbe cressonnière que des travaux de drainage ont peut-être provisoirement condamnée.

Un peu plus haut, le village de Floirac est traversé à hauteur de l'auberge du Barry par le *ruisseau des Nouals*. Ses sources d'alimentation sont élevées et incertaines entre Rul et la Rondèle, si bien qu'il coule peu souvent au point de se faire oublier parfois, sinon ignorer. Evidemment, avec les 256 mm du début juillet, il s'est rappelé à notre bon souvenir et a causé des cauchemars à Olivier et Isabelle qui avaient programmé

l'ouverture de leur Crêperie-Pub juste avant le 14 juillet !

Une telle abondance d'eau, un lit amont du ruisseau encombré et peut-être insuffisamment canalisé, ont provoqué un débordement difficilement maîtrisé par les voisins et amis bénévoles, durant deux nuits !

Ce ruisseau des Nouals a un cours sinueux parfaitement bizarre. Bondissant en cascades après le cimetière, il franchit la voie du chemin de fer et se trouve aussitôt rejeté vers l'ouest par le coteau du Pech d'Agude qu'il ne peut franchir, pour rejoindre la Dordogne toute proche, au Port Vieux .

Son cours s'éloigne alors vers les falaises de Soult au-delà de la Barrière, La Barthe et Pantalinat, au milieu du Cirque de Floirac.

A hauteur de La Barthe (Maison Delvert), le ruisseau des Nouals reçoit sur sa gauche le ruisseau intermittent du *Serpintil* qui naît dans le village, dans le vallon prolongeant le Ban de Gaubert (propriété Bordes). Comme son nom l'indique, il serpente dans la plaine de confluence où convergent également les eaux infiltrées du *vallon des Tillières* (Tilleuls), lequel récupère les eaux de la source dite « *Fontaine des Chiens* » du vallon de Bellac, bien connue des chasseurs, et celles du vallon de la *Taillade*, au-delà de la vallée sèche de la *Martinie*.

Signalons pour mémoire le court *ruisseau de Trion* qui naît sous les falaises de Soult et descend tout droit vers les anciens marécages de la Côte 115.

Le ruisseau des Nouals conflue, pour finir, avec *le ruisseau de Pourmeyrol*, issu de deux résurgences, pour rejoindre la Dordogne, non plus comme jadis au pied du Crouzouli, mais en amont du rocher et du château de Foussac, par *un chenal artificiel* débouchant face à Copeyre.

Citons enfin *le ruisseau des Vacants* qui passe sous la route, au fond de la côte du Crouzouli, avant de rejoindre l'ancienne couasne comblée, du même nom.

Voilà donc Floirac- les- Eaux ou Floirac- les -Sources qui permet de se faire une idée du formidable réseau souterrain dont nous avons entrevu l'existence dans le précédent numéro (26) « Du côté de Floirac... » (Juillet 2001) en évoquant « *l'aquifère de Padirac* ».

Et pour la tranquillité d'Olivier et Isabelle, formons le vœu que le *ruisseau des Nouals* ne quitte plus son lit définitivement, si possible !

A bientôt pour de nouvelles escapades.

Michel Jamme

Merci à Michel Daubet pour son aimable collaboration

Le chemin des Brives



après les intempéries

du mois de juillet

Des poires pour la soif



chantal Iyautey

NDLR : sources : Pèlerin Magazine et Saveur

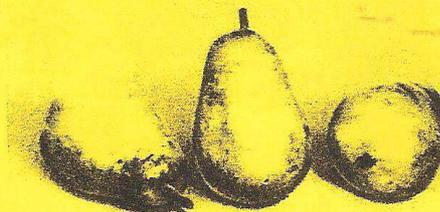
Né quelque part en Asie centrale, le poirier était déjà cultivé par les chinois quatre mille ans avant notre ère. On en dénombre énormément de variétés, un bon millier dans les années 1850 et environ deux mille de nos jours. La France sera le pays vedette des obtentions nouvelles et de la culture des poires tout au long du XIXème siècle dont les meilleures de nos variétés actuelles comme *Beurrée Hardy*, *Doyenne du Comice*, *Alexandrine Douillard*, *Conférence*, *Passe-Crassane* ou *Docteur Jules Guyot*...

Les premières venues sont les poires dites d'été, que l'on croque en août et septembre. La Guyot avec sa chair fondante et sucrée partage la vedette avec l'incomparable Williams qui se transforme en sorbets raffinés et en somptueux alcool blanc. Fin septembre, commencent les poires d'automne avec la *Beurrée Hardy* à la chair fine et très sucrée ; elle côtoie la *Louise Bonne d'Avranches*, petite poire née à la fin du XVIIIème siècle, jaune, allongée, la chair plus ferme. Viendra ensuite la *Doyenne du Comice*, un fruit dodu dont la chair fondante se trouvera sur nos tables jusqu'à la fin janvier comme celle de la *Conférence* facilement reconnaissable à sa forme allongée. Ensuite, nous pouvons profiter jusqu'au printemps de la *Passe-Crassane*, le fruit de table par excellence.

Fruit de table, la poire se prête à de multiples desserts, tartes, tourtes, sorbets, poire pochée au sirop, au vin ou recouverte d'une robe de chocolat comme la fameuse *Poire Belle-Hélène*. Mais elle sait aussi accompagner les plats chauds, volailles, jambon cru, foie gras frais, salade aux lardons sans oublier le gibier. La poire et le fromage constituent un équilibre souvent parfait.

Pour le plaisir et la santé : Si toutes les occasions sont bonnes pour croquer une poire, votre plaisir sera complété par tous ses atouts santé. Elle offre ses vitamines A, B, C, calcium, fer, potassium et magnésium. Ses sucres sont à assimilation rapide, sa richesse en cellulose favorise la digestion et le transit intestinal. La consommation régulière de ce fruit est vivement recommandée aux hypertendus et aux arthritiques car ses tanins et sels de potassium dissolvent l'acide urique en formation. Plus calorique que la pomme, mais moins que le raisin, la poire apporte environ cinquante kilocalories pour cent grammes.

« *Mordus* » et amoureux : Fondé en 1995, le « club des mordus de la poire » regroupe les amoureux de ce fruit fondant, moelleux et juteux pour mieux le faire connaître ou redécouvrir au grand public. Ces amoureux de la poire venus d'horizons très divers (restaurateurs, pépiniéristes, historiens, arboriculteurs...) vous accueillent sur leur site internet (WWW.la.poire.com) pour poser des questions ou vous informer.



Variété
Bon-Chrétien Williams

Photo Larousse

Des poires pour les gourmands

chantal Iyautey



Tarte aux poires et Gorgonzola

Pour celles et ceux qui aiment le sucré salé, je propose une tarte au délicieux fromage italien.

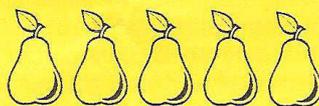
• Ingrédients pour 4 personnes

1 rouleau de pâte feuilletée,
4 poires
300g. de gorgonzola
130g. de crème fraîche épaisse
2 œufs
2 pincées de noix de muscade
sel, poivre,
2 cuillérées à soupe de ciboulette ciselée.

• Réalisation

1. Mettez le four à chauffer à 180°, coupez les poires en quatre, ôtez le cœur, pelez les quartiers obtenus et coupez les en dés. Coupez le gorgonzola en dés.
2. Dans un saladier, mélangez la crème fraîche et les œufs. Ajoutez noix de muscade et ciboulette, salez, poivrez.
3. Étalez la pâte dans un moule à tarte, garnissez-la avec les morceaux de poire et de gorgonzola, versez le mélange œufs et crème fraîche par-dessus
4. Enfournez et laissez cuire 35 minutes environ.

Servez avec un Sainte-Croix du Mont.



Beignets de poires et sucre à la lavande

Ingrédients pour 4 personnes

4 poires fermes
½ tasse de lait
2 tasses de farine
1 œuf
1 cuillérée à café de vanille en poudre
150g. de sucre en poudre
1 cuillérée à soupe de lavande séchée
huile de friture.



Réalisation

- Préparez le sucre de lavande à l'avance : mélangez dans une saupoudreuse sucre et lavande ainsi le sucre est aromatisé.
- Dans un saladier, mélangez la farine, le lait et l'œuf afin d'obtenir une pâte bien lisse.
- Pelez les poires, ôtez le cœur pierreux et coupez-les en lamelles. Saupoudrez de vanille.
- Plongez les lamelles de poire dans la pâte puis dans l'huile de friture. Egouttez vos beignets ainsi réalisés sur du papier absorbant.
- Servez ce dessert chaud accompagné du sucre de lavande.

(NDLR : Sources :Pèlerin Magazine et Saveurs)

Vitraux de l'église Saint Georges de Floirac

par l'Amiral Pierre Brun

J'ai été convié à passer, avec mon épouse, quelques jours chez ma sœur et mon beau-frère, Monique et Pierre Gandouly dans votre village. Passionné par le vitrail comme d'aucuns le savent après l'exposé que j'ai eu l'honneur et le plaisir de prononcer au Cantou devant un auditoire dont j'ai apprécié la compétence et la gentillesse, je ne pouvais manquer de m'intéresser aux vitraux de la région.

C'est, bien sûr, dans l'église Saint-Georges de Floirac que j'ai commencé mes recherches.

Cinq verrières sont figuratives, aucune n'est signée ou datée. Trois ont le style des vitraux de la fin du XIX^{ème} siècle. La baie au-dessus du portail d'entrée représente le Christ bénissant et tenant un calice dans la main gauche ; les deux baies du transept figurent l'Annonciation et la Visitation.

Les deux baies du cœur sont d'une facture plus récente. L'inscription sous le vitrail de saint Louis permet de dater leur exécution, après 1932, année de la mort d'une des deux personnes en souvenir desquelles ce vitrail a été offert : Monsieur Louis Bonnet-Madin 1884-1932 et Madame Miret-Madin 1852-1931.

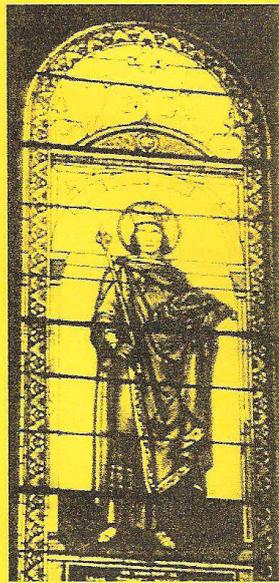
La baie de gauche représente saint Louis portant le sceptre et la couronne d'épines ; son visage particulièrement expressif pourrait être le portrait de Monsieur Bonnet-Madin, pratique assez fréquente chez les peintres verriers. Seuls les anciens de Floirac pourraient confirmer cette hypothèse. Quoiqu'il en soit, les vitraux figurant saint Louis sont très nombreux, ce qui est normal pour ce si célèbre roi de France sanctifié une trentaine d'années seulement après sa mort.

La baie de droite est consacrée à saint Barthélemy qui porte son attribut, le couteau avec lequel il a été écorché vif avant d'être crucifié.

Barthélemy, appelé parfois Nathanael, est mentionné dans la liste des apôtres mais il ne joue aucun rôle dans les évangiles et les actes des apôtres. Ce sont les évangiles apocryphes (non reconnus par l'Eglise) qui racontent que Barthélemy aurait évangélisé l'Arabie et la Mésopotamie, serait allé jusqu'aux Indes et aurait subi son martyre en Grande Arménie sur ordre du roi Astyage.

Son martyr vaut à saint Barthélemy d'être le patron de tous les corps de métiers en rapport avec la préparation des peaux et le travail du cuir, (bouchers, tanneurs, corroyeurs, gantiers ou relieurs). Cela explique, sans doute, que malgré son action discrète, il soit très souvent présent dans les églises quelle que soit la région.

Saint Louis



Saint Barthélemy

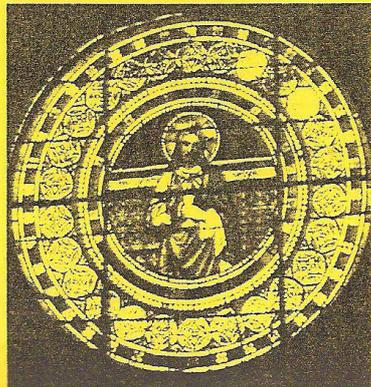


Inscription
- Louis Bonnet-Madin
et Mme Miret-Madin



La Visitation

Rosace de l'entrée
↓



L'Annonciation



Isabelle et Bruno Bolo

4 août
2001

4 août
2001

Véronique et José Tobarra Biberson



1^{er}
septembre
2001



Nathalie et Tony Darrot Malgouyres

29
septembre
2001



*MoMo
Etienne Baures*

Rubrique à Brac

Le Carnet

Décès

Monsieur Claude Feix,
Le 15 juillet, à l'âge de 59 ans.

Madame Jeanne Pinsac
Le 17 septembre à l'âge de 91 ans.

Monsieur Albert Lafond,
Le 5 août, à l'âge de 83 ans.

Madame Janine Emilie Chapelle
Née Gouygou
Le 26 septembre à l'âge de 71 ans.

*Mariages, voir la page spéciale
« photos des mariés de l'été » de j Baures..*

Naissances

Dix cigognes en route pour l'Afrique se sont posées à Béduer, près de Figeac, à proximité du hameau de la Planquette pour une courte étape : Il avait plu toute la nuit et ces magnifiques échassiers étaient très fatigués. Les grands oiseaux blancs à ailes noires et bec rouge ont pris la route du Sud sans nous déposer de nouveau-né. Attendons leur retour !

Baptême

Soïène
chez Sylvie et Ludovic Degrutère

Annonces

1. Vends tuner Sony : 300 f, caméra super 8 sonore Yashica : 500f et projecteur super8 sonor Eumig : 500F. tel : 05 65 32 48 86.
2. *Chatons nés dans mon garage cherchent des maîtres. Que vont-ils devenir pendant nos absences ? Si vous avez des souris ou des rats, la solution de mon problème est chez vous. Venez nombreux. Jo et Jean Régnier, 05 65 32 05 81*

3. Recherche d'emploi : La mairie communique.

Une partie des effectifs de la Fonction publique est proche de la retraite et cela induit une succession de départs massifs. *De ce fait, environ 17000 fonctionnaires territoriaux partiront à la retraite jusqu'en 2006.*

Les recrutements s'effectuent dès maintenant. Les principaux recruteurs sont : Education nationale, 8500 postes.- Justice, 1400 – Enseignement supérieur, 1100. *Retrouvez l'ensemble des concours, les adresse des ministères à contacter et les conditions d'admission sur minitel au 08 36 29 00 21 (puis Cnx/Fin)*

- Christian Corbel nous quitte, Stéphane Martineau le remplace

Votre ancien électricien

Christian Corbel
Ban de Gaubert
46600 Floirac
Tél : 05. 65. 32. 44. 14

Votre nouvel électricien

Stéphane Martineau
Foussac
46600 Floirac
Tél : 05. 65. 32. 44. 14



Electricité
Générale
Electroménager
Vente
Service



Stéphane Martineau reprend toutes les activités de son prédécesseur : électricité générale et installations électriques ainsi que l'électroménager (vente et service après vente).

Il installera aussi antennes et paraboles.

Possédant un BTS et un Bac électrotechniques avec spécialisation pour les énergies renouvelables, à terme, il s'occupera aussi du domaine de ces

énergies renouvelables, (chauffe-eau solaire, chauffage solaire, et production d'électricité par éolienne, turbines et micro barrages).

Monsieur Stéphane Martineau loge à Foussac où sa femme et ses deux enfants, Nathan et Salomé, doivent le rejoindre à la Toussaint. Bienvenue à eux et bonne réussite professionnelle et familiale au nouveau ménage.

ELECTRICITE

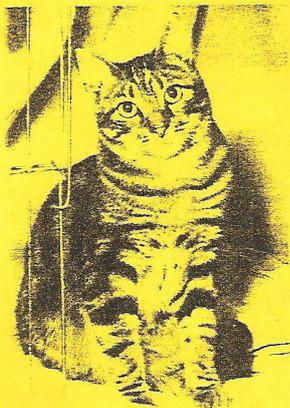
Stéphane
Martineau

Foussac
46600 Floirac

05 65 32 44 14



Arrêtez le Massacre



Article de
Claire Granouillac

Quatre chatons ont été trouvés dans la même semaine sur le causse de Floirac et un autre dans le village. Heureusement des âmes charitables ont bien voulu les recueillir.

Vous qui les abandonnez sans scrupules, avez-vous bonne conscience ? Facile de se dire que quelqu'un va de toute façon, les adopter. Mais, il est inhumain de lâcher dans la nature de pauvres animaux sans défense, voués à une mort certaine, surtout en cette période...

Vous qui avez des animaux, assumez-les, donnez leur une pilule contraceptive ou, mieux, faites-les stériliser, une solution un peu onéreuse mais qui limite assurément leur prolifération.

Mon article est un cri d'alarme car il révèle en moi un sentiment de révolte face au manque de courage et de sens des responsabilités de certains d'entre nous.

Note de la Rédaction :

Castration de chat : 270 F ou 41,16 euros
Stérilisation de chatte : 600 F ou 91 euros.